

INTERROGATION ECRITE N° 2

NOM.....

Classe :

CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

1 – Le choix des facteurs de production

1 – L'industrie automobile est simultanément une activité de main-d'œuvre et à forte intensité capitalistique. Elle requiert en effet des investissements en bâtiments, machines et outillages considérables. Le coût des investissements matériels s'est beaucoup accru dans les années 1970 et 1990 avec la course à l'automatisation qui a touché l'ensemble des tâches (fonderie, emboutissage, usinage, soudure, peinture, conception...). L'industrie automobile est aussi une industrie de main-d'œuvre, une bonne part des postes de travail de montage et d'assemblage n'étant pas automatisée.

(Source : Jean Jacques Chanaron et Yves Lung, *Economie de l'automobile*, La Découverte, 1995)

Q1 – Quels sont les deux facteurs de production utilisés pour produire une automobile ? Donnez leur définition précise (2 pts)

Q2 – Expliquez la phrase soulignée (1 pt)

2 – Pour réaliser un même volume de production, une entreprise a le choix entre cinq combinaisons productives possibles de travail et de capital, les deux facteurs étant substituables, l'un pouvant remplacer l'autre.

Combinaison 1 : 100 salariés et 10 machines

Combinaison 2 : 80 salariés et 12 machines

Combinaison 3 : 70 salariés et 12 machines

Combinaison 4 : 50 salariés et 15 machines

Combinaison 5 : 40 salariés et 20 machines

Cas n° 1 – On suppose que le coût salarial horaire moyen est de **15 euros par salarié** alors que le coût horaire d'utilisation d'une machine est de **40 euros**.

Q1 – Y a-t-il des combinaisons à écarter avant même d'en calculer le coût ? Pourquoi ? (1 pt)

Q2 – Calculez le coût respectif de chacune des combinaisons retenues dans ce cas n° 1 (1 pt).

Combinaison n°	Coût du travail	Coût du capital		Coût total	
		Cas n° 1	Cas n° 2	Cas n° 1	Cas n° 2
1					
2					
3					
4					
5					

Q3 – Quelle va être la combinaison choisie ? Pourquoi ? (1 pt)

3 – Cas n° 2 – On suppose qu'une nouvelle génération de machines plus performantes permet de ramener le coût horaire d'utilisation d'une machine à 30 euros.

Q4 – Calculez le coût respectif de chaque combinaison dans ce cas n° 2. Quelle va être le choix retenu ? (1 pt)

Q5 – Complétez le texte à trous suivant (4 pts) :

Le choix de la combinaison productive dépend de facteurs Dans certains cas, les facteurs de production sont..... c'est-à-dire que l'un ne va pas sans l'autre. Dans d'autres cas, les facteurs de production sont....., c'est-à-dire que l'on peut remplacer une certaine quantité d'un facteur par une quantité d'un autre facteur.

Elle dépend aussi de facteurs économiques comme le relatif des facteurs de production quand ceux-ci sont substituables. Quand le coût du..... augmente par rapport à celui du..... les entreprises sont incitées soit à "remplacer des hommes par des machines" (dans ce cas la combinaison productive devient plus), soit à "aller produire là où le travail est moins cher", c'est-à-dire dans les pays émergents (on parle alors de.....).

2 – Le rôle de l'organisation du travail dans la baisse des coûts de production

Dégager d'importants gains de productivité, jusqu'à 20 %, voire 30 % ; stimuler l'esprit d'initiative des salariés et réduire la pénibilité au travail : ainsi peut se résumer le *lean management* (le management "sans gras"), qui suscite l'engouement des employeurs. Salariés et syndicats se montrent en revanche souvent réticents face à cette méthode inventée dans les années 1970 par le constructeur japonais Toyota.

En France, le *lean* s'est développé à partir des années 1980 dans l'industrie - l'automobile en premier lieu - et gagne désormais les services : le commerce, les banques, les hôpitaux, les sociétés d'informatique, jusqu'à Pôle emploi. La recherche de la performance passe par l'amélioration continue des procédures et par l'élimination des "gaspillages" : temps d'attente, déplacements inutiles, stocks... En général, sa mise en place démarre par l'observation du travail des salariés par des consultants. Ainsi, dans la société de services informatiques Atos, "on nous a demandé de noter dans un fichier chaque jour, quasiment minute par minute, tout ce qu'on faisait : tâches professionnelles, heure de départ pour déjeuner et de retour, temps passé pour la pause pipi, etc., indique un ingénieur. Puis, on nous a demandé de remplir chaque semaine un fichier en indiquant nos tâches. L'idée sous-jacente était de définir un temps moyen pour réaliser telle ou telle tâche."

Chez Decathlon, "des groupes de travail ont été mis en place dans des magasins pour que les salariés expriment leurs idées pour s'économiser dans leurs tâches et être plus disponibles pour le client", explique Hervé Lefebvre, représentant CFDT au comité central d'entreprise. Exemple d'idée : équiper les salariés d'une sacoche pour y mettre des ronds de taille des vêtements. "En fait, estime le délégué, ces idées sont aiguillées par la hiérarchie. On nous dit : "Tu n'en as pas assez d'aller sans cesse en réserve ? Si tu avais une sacoche, ce serait mieux. En plus des ronds de taille, tu y mets le petit maillet, des stylos, le carnet, la paire de ciseaux." Mais au final, la sacoche est lourde !"

Mais pour des syndicats, le *lean* risque de porter atteinte à la santé des salariés. "Le but réel du *lean* est que le salarié reste tout le temps à son poste, note M. Lefebvre, chez Decathlon. Alors que lorsqu'il se déplace, cela lui donne un petit temps pour souffler." Chez PSA, à Sochaux, où les déplacements dits inutiles des opérateurs ont été supprimés, Bruno Lemerle, délégué syndical CGT, souligne la hausse des maladies professionnelles : "130 en 2009, 160 en 2010, essentiellement des troubles-musculo-squelettiques (TMS)." Mais pour la direction de PSA, le *lean* "n'est pas en lui-même source de TMS".

L'autre effet dénoncé par les syndicats est la réduction d'effectifs, due, au moins en partie, au *lean*. Ainsi, chez Decathlon, dont la direction n'a pas répondu à nos sollicitations, M. Lefebvre dénombre une perte de 500 emplois en équivalent temps plein en 2010. "Dans les sites en *lean*, l'objectif affiché est de diminuer les effectifs de 20 %", indique M. Toupet, chez Atos.

(Source : Francine Aizicovici, *Le Monde* du 30 août 2011)

Q1 – Qu'est-ce qu'un gain de productivité ? (1 pt)

Q2 – Expliquez pourquoi ce gain de productivité diminue le coût de fabrication d'un produit ? (2 pts)

Q3 – Expliquez pourquoi les managers étudient les façons de travailler des salariés ? (2 pts)

Q4 – Quels sont les risques pour les salariés de ce type d'organisation du travail ? (2 pts)

2 - Nombre de clients traités en une heure et rémunération des salariés en euros

	Avant l'intervention des managers	Après l'intervention des managers
Nombre de clients traités	4	6
Salaire horaire en €	9,5	10,45
Coût salarial unitaire		

Q1 – Calculez le coût salarial unitaire dans les deux situations (1 pt)

Q2 – Expliquez la baisse du coût unitaire en utilisant les données chiffrées et le calcul du taux de variation ? (2 pts)

CORRIGE

Q1 – La production mobilise le facteur travail (nombre de travailleurs, durée annuelle du travail, qualification des travailleurs) et le facteur capital qui comprend le capital fixe (biens d'équipement d'une durée de vie supérieure à 1 an et bâtiments) et le capital circulant (ensemble des consommations intermédiaires).

Q2 – L'industrie automobile a procédé à une « substitution du capital au travail » en remplaçant une partie de ses travailleurs par des machines automatiques programmables pour la fonderie, la peinture... afin de diminuer ses coûts salariaux.

Q1 – La combinaison 2 qui est forcément plus chère que la combinaison 3 puisqu'elle utilise plus de salariés avec le même nombre de machines.

Q2 – Q4 –

Combinaison n°	Coût du travail	Coût du capital		Coût total	
		Cas n° 1	Cas n° 2	Cas n° 1	Cas n° 2
1	$100 \times 15 = 1\,500$	$40 \times 10 = 400$	300	1 900	1 800
2	1 200	480	360	1 680	1 560
3	1 050	480	360	1 530	1 410
4	750	600	450	1 350	1 200
5	600	800	600	1 400	1 200

Q3 – La combinaison n°4 car c'est la moins coûteuse dans le cas n° 1 et la 4 ou la 5 dans le cas n° 2.

Q5 – Le choix de la combinaison productive dépend de facteurs techniques. Dans certains cas, les facteurs de production sont complémentaires c'est-à-dire que l'un ne va pas sans l'autre. Dans d'autres cas, les facteurs de production sont substituables, c'est-à-dire que l'on peut remplacer une certaine quantité d'un facteur par une quantité d'un autre facteur.

Elle dépend aussi de facteurs économiques comme le coût relatif des facteurs de production quand ceux-ci sont substituables. Quand le coût du travail augmente par rapport à celui du capital les entreprises sont incitées soit à "remplacer des hommes par des machines" (dans ce cas la combinaison productive devient plus capitaliste), soit à "aller produire là où le travail est moins cher", c'est-à-dire dans les pays émergents (on parle alors de délocalisation).

Q1 – Un gain de productivité correspond à la hausse en valeur absolue ou en valeur relative du niveau de productivité.

Q2 – Lorsque la productivité augmente, le travailleur produit plus de biens ou de services en moins de temps.

- En conséquence, l'employeur va diviser le salaire qu'il verse au travailleur par un plus grand nombre de produits ce qui diminue le coût salarial unitaire.
- D'autre part, les machines vont être plus utilisées ce qui va permettre de diminuer le coût fixe unitaire et de faire des économies d'échelle.

Q3 – Les managers étudient de façon « scientifique » tous les gestes des travailleurs afin d'éliminer ceux qui sont inutiles, de réduire les temps morts et d'augmenter la productivité c'est-à-dire le nombre de produits réalisés dans l'heure ou dans l'année.

Q4 – Cette recherche de gains de productivité a deux effets pour les travailleurs :

- Elle dégrade leurs conditions de travail : montée du stress, absence de pause, troubles musculo-squelettiques dus à des mauvaises positions au travail ou à des charges trop lourdes...
- Elle se traduit par des pertes d'emploi car l'entreprise a moins besoin de travailleurs pour réaliser la même quantité de produits.

Q1 –

	Avant l'intervention des managers	Après l'intervention des managers
Nombre de clients traités	4	6
Salaire horaire en €	9,5	10,45
Coût salarial unitaire	$9,5/4 = 2,375$	$10,45/6 = 1,742$

Q2 – Le coût salarial unitaire a diminué car le salaire horaire d'un travailleur a augmenté moins vite (+ 10%) que la productivité du travail (+ 50%) ce qui montre que la hausse du salaire n'a pas entraîné une hausse du coût unitaire.

INTERROGATION ECRITE N° 2

NOM.....

Classe :

CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

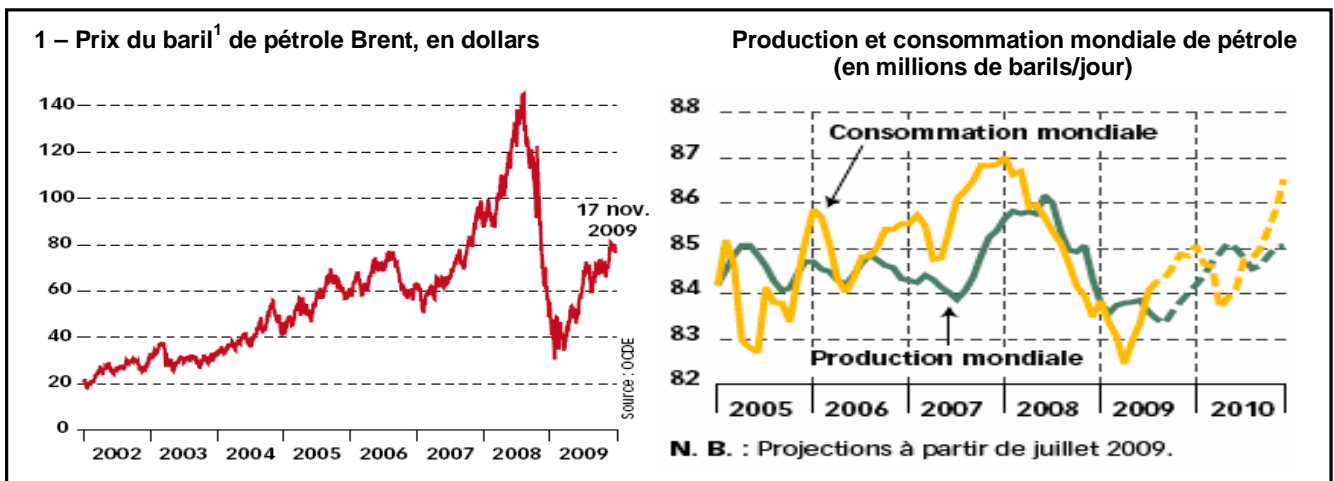
1 – La notion de valeur ajoutée

1 - Une entreprise produit des gâteaux en 2009 : 82 000 par an vendus au prix de 16 € l'un. Elle utilise pour cela des matières premières et des produits semi-finis (œufs, farine,..) pour un montant annuel de 104 506 €. Elle achète des services marchands (nettoyage, transport...) pour un montant de 95 004 €. Elle a aussi acheté des biens d'équipements d'une durée de vie de 4 ans pour une valeur de 380 020 € et elle emploie 22 salariés à temps plein dont le coût salarial individuel moyen est de 16 452 €. En 2010, la production a augmenté de 10% et le prix du gâteau est resté identique. L'achat de biens et de services intermédiaires a augmenté de 8% et les salariés ont été augmentés de 5%.

	2009	2010
Valeur de la production		
Valeur des consommations intermédiaires		
Valeur ajoutée		
Coût annuel des équipements		
Coût annuel des salariés		
Total des coûts annuels de production		
Bénéfices réalisés		
Coût unitaire ou moyen d'un gâteau		

- Q1 – Donnez les définitions de *valeur ajoutée* et de *consommation intermédiaire* (2 pts)
- Q2 – Calculez la valeur ajoutée pour les deux années (2 pts)
- Q3 – Calculez les coûts annuels de production (l'entreprise n'a pas d'autres dépenses) pour les deux années (2 pts)
- Q4 – Calculez les bénéfices réalisés pour les deux années (1 pt)
- Q5 – Calculez le coût d'un gâteau pour les deux années (1 pt)
- Q6 – A quelle catégorie de coût appartient l'achat des biens d'équipement ? Justifiez (1 pt)
- Q7 – Donnez deux raisons à la baisse du coût unitaire et à la hausse du bénéfice entre les deux années (2 pts)

2 – La stratégie des entreprises sur un marché



(Source : « Les chiffres de l'économie 2010 », *Alternatives Economiques*, Hors-série n°82, Octobre 2009)

baril¹ = Unité de mesure de capacité du pétrole, équivalant à 159 litres.

2 – Plusieurs facteurs concourent à l'augmentation du prix du brut depuis plus d'un an. D'abord, les tensions géopolitiques persistantes au Moyen-Orient. L'occupation américaine de l'Irak aurait dû rendre disponibles de nouvelles capacités de production. C'est le contraire qui s'est produit. Le pétrole irakien n'est pas revenu sur le marché, et les infrastructures locales sont la cible d'attentats des opposants à la coalition anglo-américaine. Comme la plupart des autres matières premières, le pétrole doit répondre à une demande mondiale en progression. Celle-ci est passée de 76 millions de barils/jour début 2003 à 81 millions début 2004, en partie pour satisfaire les besoins de la Chine, dont les importations ont augmenté de 30 %.

(Source : *Le Monde de l'économie* du 25 mai 2004)

3 – L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) vient de fêter ses 50 ans à son siège de Vienne. Le 14 septembre 1960, l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak, le Venezuela et le futur Koweït créent à Bagdad le cartel dans l'indifférence générale. L'OPEP détient 70 % des réserves mondiales de pétrole. De 40 % aujourd'hui, sa part de la production s'accroîtra à mesure que celles des pays non OPEP (Russie, Mexique, Norvège...) s'épuiseront. Le développement de la demande des nations émergentes (Chine, Inde...) joue aussi en sa faveur. Son pouvoir de marché ne disparaîtra pas de sitôt. Malgré la crise économique, le cartel¹ est parvenu à maintenir un prix du baril entre 70 et 80 dollars (54 et 62 euros) en 2009-2010 en retirant quotidiennement plus de trois millions de ces barils du marché.

(Source : Jean-Michel Bezat, *Le Monde* du 16 septembre 2010)

Cartel¹ = Association de producteurs qui s'entendent pour limiter l'offre et contrôler les prix

4 – Quatre-vingts dollars ! Les compagnies pétrolières ont l'œil rivé sur le cours du baril de brut et quand il oscille autour de ce prix, elles peuvent voir l'avenir sereinement. Chez Total, on estime qu'au-dessus de 60 dollars, les profits annuels du groupe gonflent de 110 millions d'euros chaque fois que le baril gagne 1 dollar.

Les cours élevés de l'or noir n'expliquent pas, à eux seuls, la bonne santé des pétroliers. Certains ont également profité d'une réduction de leurs coûts. Mais aussi d'une hausse de la production de pétrole et de gaz, qu'ils aient mis en exploitation de nouveaux gisements ou racheté des concurrents pour gonfler leur portefeuille. ExxonMobil en est la meilleure illustration : grâce au rachat pour 41 milliards de dollars du spécialiste des gaz de schistes XTO Energy, fin 2009, le groupe a augmenté sa production de gaz de 50 %.

Les projets de production se multiplient dans le monde. Total a tiré profit de ses nouvelles plates-formes géantes du golfe de Guinée (Angola, Nigeria), et sa production a progressé de 4,3 % au troisième trimestre

(Source : Jean-Michel Bezat, *Le Monde* du 02 novembre 2010).

Q1 – Qui sont les offreurs et qui sont les demandeurs sur le marché du pétrole ? (2 pts)

Q2 – Donnez deux raisons à l'augmentation du prix du pétrole ? (2 pts)

Q3 – Expliquez avec le terme économique adéquat la phrase soulignée dans le dernier texte (1 pt)

Q4 – Quel est le type de concentration opéré par Exxon ? Quels sont ses avantages ? (2 pts)

Q5 – Peut-on dire que la loi de l'offre et de la demande fonctionne sur le marché pétrolier. Justifiez votre réponse (2 pts)

CORRIGE

Q1 –

- Valeur ajoutée = valeur que l'entreprise ajoute à la valeur des consommations intermédiaires en les transformant en produit finis. Elle mesure la richesse créée par l'entreprise.
- Consommations intermédiaires = biens et services non durables achetés par l'entreprise pour être détruits ou transformés en un produit fini.

Q2 à Q5 -

	2009	2010
Valeur de la production	$82\ 000 \times 16 = 1\ 312\ 000$	$1\ 312\ 000 \times 1,1 = 1\ 443\ 200$
Valeur des consommations intermédiaires	$104\ 506 + 95\ 004 = 199\ 510$	$199\ 510 \times 1,08 = 215\ 470$
Valeur ajoutée	1 112 490	1 227 730
Coût annuel des équipements	95 005	95 005
Coût annuel des salariés	361 944	$361\ 944 \times 1,05 = 380\ 041$
Total des coûts annuels de production	656 459	690 516
Bénéfices réalisés	655 541	752 684
Coût unitaire ou moyen d'un gâteau	$656\ 459 / 82\ 000 = 8\ \text{€}$	$690\ 516 / 90\ 200 = 7,65$

Q6 – Le coût de l'équipement est un coût fixe car il est indépendant des quantités produites. Il est donc le même chaque année durant la vie de l'équipement et lorsque le stock d'équipement ne change pas.

Q7 – Le coût unitaire a diminué et le bénéfice a augmenté parce que la valeur de la production a augmenté plus vite (+ 10%) que le coût de production (+5,2%). En conséquence, le coût unitaire a baissé de 8 € à 7,65 € alors que le prix du gâteau restait le même (16 €). la marge bénéficiaire a donc augmenté.

Q1 – Les offreurs de pétrole sont les pays producteurs et les demandeurs sont les grandes firmes pétrolières qui achètent ce pétrole brut pour le raffiner en essence, en fuel...

Q2 – Le prix du pétrole augmente pour deux raisons :

- La demande augmente plus rapidement que l'offre. En effet, le développement des pays émergents (Chine, Inde...) se traduit par une demande accrue de pétrole pour produire alors que les nouveaux puits de pétrole sont de moins en moins nombreux ce qui limite l'offre.
- L'offre de pétrole est volontairement limitée par les pays de l'OPEP pour faire monter le prix et augmenter les bénéfices des pays producteurs.

Q3 – A 60 dollars, le coût moyen de production du pétrole égale le prix. Il s'agit du point mort. Au delà, le prix est supérieur au coût unitaire et l'entreprise dégage des bénéfices qui augmentent avec le prix.

Q4 – Une concentration horizontale car les deux entreprises produisent le même type de bien : des produits énergétiques. Cela a deux avantages :

- L'entreprise peut éliminer les activités en double et réduire ses coûts de production (économies d'échelle) ;
- L'entreprise va accroître ses parts de marché et pouvoir imposer ses prix.

Q5 – La loi de l'offre et de la demande fonctionne dans une certaine mesure. Lorsque l'offre de pétrole est inférieure à la demande, le prix du pétrole augmente. Mais ce mécanisme est faussé par le jeu de pays producteurs (OPEP) et par celui des grandes compagnies qui essaient de manipuler les cours en freinant la concurrence.

INTERROGATION ECRITE N° 2

NOM.....

Classe :

CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

1 – La productivité du travail et la valeur créée par l'entreprise

Une entreprise de rasoirs électriques présente les résultats suivants :

	2005	2010
Nombre de rasoirs	100 000	128 000
Prix d'un rasoir en €	250	275
Valeur de la production euros =		
Valeur des consommations intermédiaires en euros	5 000 000	6 400 000
Valeur ajoutée en euros =		
Nombre de salariés	100	80
Durée annuelle du travail par salarié	2 000 h	1 600 h
Quantité de travail		
Productivité physique ou rendement par tête		
Productivité physique ou rendement horaire		
Productivité par tête en €		
Productivité horaire en €		

- Q1** – Donnez la définition de la *production* et de la *productivité du travail* (2 pts)
Q2 – Donnez la définition de la *valeur ajoutée* et des *consommations intermédiaires* (2 pts)
Q3 – Calculez la valeur de la production pour les deux années (1 pt)
Q4 – Calculez la valeur ajoutée et la quantité de travail fournie par les salariés pour les deux années (2 pts)
Q5 – Calculez le rendement par tête et le rendement horaire du travail pour les 2 années (1 pt)
Q6 – Calculez la productivité par tête et la productivité horaire du travail pour les 2 années (1 pt)
Q7 – Combien d'heures fallait-il pour produire un bien en 2005 ? en 2010 ? Qu'en concluez-vous ? (2 pts)
Q8 – Donnez trois méthodes pour augmenter le rendement ou la productivité des ouvriers (3 pts)

2 – La variation des prix alimentaires

Les prix des produits alimentaires ont grimpé en flèche ces derniers mois. Les produits alimentaires concernés ne sont pas des denrées de luxe ni issus de l'agriculture biologique, mais des produits de première nécessité tels que le blé et le riz dont des millions de personnes, pauvres ou non, dépendent pour survivre au quotidien à l'échelle mondiale. Regardez les prix affichés dans votre supermarché local pour voir comment ces hausses de prix se font ressentir partout dans le monde.

En deux mois à peine, le prix du riz a augmenté de 75 % dans le monde. Une famille pauvre du Bangladesh consacre désormais la moitié de son salaire quotidien pour acheter un sac de 2 kilogrammes de riz.

Le prix du blé a, pour sa part, augmenté de 120 % au cours de la dernière année. En d'autres mots, un pain coûte désormais deux fois plus qu'il y a un an. Les pauvres du Yémen dépensent aujourd'hui plus d'un quart de leur salaire pour acheter du pain.

Selon les agences internationales, ces hausses de prix devraient se poursuivre au cours des deux prochaines années. La situation est en train de donner lieu à une crise internationale. Les prix élevés des produits alimentaires ont donné lieu à des manifestations dans bon nombre de pays du monde, notamment à Haïti, au Yémen, au Bangladesh et en Égypte.

Au début du mois, la Banque mondiale indiquait que la hausse des prix des produits alimentaires pourrait pousser 100 millions de personnes dans une pauvreté extrême; ce qui signifierait «sept années perdues» dans la lutte contre la pauvreté dans le monde. Des produits alimentaires chers signifient que bon nombre d'enfants n'auront pas suffisamment à manger, ce qui peut entraîner une malnutrition. Les enfants souffrant de malnutrition sont plus à risque de contracter des maladies, et leur santé est plus fragile dans l'ensemble. De récentes études ont révélé que si un enfant souffre de malnutrition dans le ventre de sa mère et au cours de ses deux premières années, par la suite, aucun apport de vitamines ou de bons aliments ne pourra rattraper le temps perdu.

En plus des faibles stocks de produits alimentaires à l'échelle mondiale, plusieurs autres facteurs entrent en ligne de compte dont :

- Sécheresses : D'importantes sécheresses ont frappé les gros pays producteurs de blé de l'Australie et de l'Europe centrale, endommageant ou détruisant les récoltes de blé.
- Pétrole : Les prix du pétrole font augmenter les coûts de toute la chaîne de production alimentaire. Ces prix élevés signifient qu'il est plus coûteux de produire et de transporter les biens et quelqu'un, habituellement le consommateur, doit assumer ces hausses de coûts.
- Biocarburants : Dans le but de réduire la dépendance pétrolière dans le monde, de grands pays agricoles ont commencé ces dernières années à cultiver du maïs et de la canne à sucre pour produire de l'éthanol et à cultiver des plantes oléagineuses pour produire du biodiésel.

- Changements diététiques : Au fur et à mesure que les pauvres s'enrichissent, ils commencent à mieux manger. Ils mangent davantage de viande, ce qui nécessite davantage de céréales pour nourrir le bétail. Ils mangent aussi davantage de repas par jour. Ainsi, au lieu de manger un bol de riz par jour, ils peuvent en manger deux.

Accroître la production et l'offre de produits alimentaires fera descendre les prix. Mais que faut-il faire pour que cela puisse avoir lieu ? Dans le cas de l'Afrique subsaharienne où l'agriculture est principalement une agriculture de subsistance, la Banque mondiale pense qu'une nouvelle « révolution verte¹ » est nécessaire.

Il faut permettre aux agriculteurs de devenir propriétaires de leurs terres, surtout les femmes, leur fournir des engrais et des systèmes d'irrigation et créer des systèmes pour mettre leurs produits alimentaires sur le marché.

(Source : Médiapart du 9 octobre 2009)

Révolution verte¹ = Utilisation du progrès technique en matière de semence pour augmenter les rendements agricoles

Q1 – Donnez les principales raisons à la hausse du prix des produits alimentaires (3 pts)

Q2 – Les deux phrases soulignées sont-elles justes du point de vue économique si on sait que le prix du blé représente 4% du prix du pain ? (1 pt)

Q3 – Quelles sont les conséquences de cette hausse des prix pour les populations des pays en développement ? (2 pts)

CORRIGE

Q1 –

- Production = valeur de l'ensemble des biens et des services produits (quantités produites x prix hors taxe) ;
- Productivité du travail = Quantité de biens ou valeur ajoutée produite par un travailleur en une heure ou en une année.

Q2 à Q6 –

	2005	2010
Nombre de rasoirs	100 000	128 000
Prix d'un rasoir en €	250	275
Valeur de la production	25 000 000	35 200 000
Nombre de salariés	100	80
Durée annuelle du travail par salarié	2 000 h	1 600 h
Quantité de travail	100 x 2000 = 200 000 h	80 x 1600 = 128 000 h
Productivité physique ou rendement par tête	100 000/100 = 1000	128 000/80 = 1600
Productivité physique ou rendement horaire	0,5	1
Productivité par tête en €	200 000	360 000
Productivité horaire en €	100	225
Valeur ajoutée	20 000 000	28 800 000

Q7 – En 2005, il fallait 2 heures à un travailleur pour produire un rasoir. En 2010, il ne lui faut plus que 1 heure (128 000/128 000). Autrement dit, le rasoir prend deux fois moins de temps à fabriquer grâce à l'augmentation du rendement du travailleur.

Q8 – Pour augmenter la productivité des travailleurs, on peut :

- Diviser le travail afin d'éliminer les temps morts dus au passage d'une tâche à l'autre (Taylorisme) ;
- Mécaniser le travail afin que le salarié suive les cadences de la machine et effectue plus rapidement son travail ;
- Augmenter la formation des travailleurs afin qu'ils effectuent leur travail de façon plus précise.

Q1 –

- VA = valeur que l'entreprise ajoute à la valeur de ses consommations intermédiaires. Elle mesure la production réelle de l'entreprise.
- Consommation intermédiaire = ensemble des biens et services achetés par l'entreprise pour être détruits ou transformés au cours de la production.

Q1 – Les prix des produits alimentaires ont augmenté pour trois raisons :

- La demande de ces produits a fortement augmenté car les Chinois, les indiens, en s'enrichissant, ont modifié leurs habitudes alimentaires et consomment davantage de ces produits.
- L'offre de ces produits s'est réduite à la suite de mauvaises récoltes et du fait que les terres ont été utilisées pour produire des biocarburants à la place des produits vivriers.
- Le coût de fabrication des produits alimentaires a augmenté car ils incorporent des consommations intermédiaires (le pétrole, les engrais, les céréales...) dont le prix a augmenté.

Q2 – Les phrases sont fausses car le blé ne représente qu'une faible part du coût du pain (4%). En conséquence, un doublement du prix du blé ne peut entraîner qu'une faible hausse du prix du pain ($120 \times 0,04 = 4,8\%$).

Q3 – Cette hausse des prix :

- Diminue le pouvoir d'achat des populations qui sont obligées de concentrer leur budget sur l'alimentation au détriment des autres consommations.
- Pour les plus pauvres, cela va se traduire par une malnutrition ou, pire, une sous-nutrition qui affaiblit les organismes et diminue leur productivité au travail.

INTERROGATION ECRITE N° 2

NOM.....

Classe :

CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

1 – Le calcul des coûts de production de l'entreprise

Soit une entreprise d'extraction de pétrole dont les coûts, en milliers de d'€, varient de la manière suivante en fonction du nombre de barils produits (1 baril = 159 litres). On suppose que le prix de vente sur le marché s'établit à 86 € le baril.

Quantité en barils	Coût fixe	Coût variable	Coût total	Coût fixe moyen	Coût variable moyen	Coût moyen	Chiffre d'affaires	Profit
	En milliers d'euros			En euros			En milliers d'euros	
0	90	0						
1 000	90	10						
2 000	90	34						
3 000	90	39						
4 000	90	46						
5 000	90	65						
6 000	90	90						
7 000	90	176						
8 000	90	550						

- Q1 – Donnez la définition des *coûts de production*, des *coûts fixes* et des *coûts variables* (3 pts)
- Q2 – Comment expliquez-vous que le coût fixe soit de 90 000 € lorsque la firme ne produit pas ? (1 pt)
- Q3 – Calculez les différents coûts (total et moyens) et inscrivez vos résultats dans le tableau (4 pts)
- Q4 – Quelles peuvent être les deux raisons de la baisse du coût moyen jusqu'à 6000 barils ? (2 pts)
- Q5 – Calculez le chiffre d'affaire et le profit réalisé. Reportez vos résultats dans le tableau (2 pts)
- Q6 – Quelle quantité de pétrole va produire cette entreprise ? Justifiez votre réponse (1 pt)

2 – La stratégie des entreprises sur un marché

1 – La course aux fusions bat son plein dans le petit monde du pétrole. Exxon (numéro deux mondial derrière Shell) rachète Mobil (numéro 3). La plus grosse opération jamais réalisée dans l'histoire industrielle (450 milliards de francs !) va donner naissance à la plus grosse firme mondiale: 1 000 milliards de francs de chiffres d'affaires, l'équivalent du produit intérieur brut de la Belgique ou du continent africain tout entier. Dans le même temps Total (10e mondial) vient d'annoncer sa fusion avec le Belge PetroFina (17e), ce qui lui permet de passer à 280 milliards de francs de chiffres d'affaires, un peu plus de la moitié du nouvel ensemble constitué par BP (4e mondial) et Amoco (5e mondial) en août dernier.[...]

Depuis neuf mois, on assiste à une baisse du cours des actions des sociétés pétrolières. Or, cette baisse réduit d'autant ce qu'il faut déboursier pour acquérir ces compagnies. Si bien que mettre la main sur leurs réserves de pétrole ou de gaz coûte moins cher que le fait d'explorer soi-même de nouveaux territoires. Et cela n'augmente pas les réserves mondiales de brut. C'est donc, pour l'acquéreur, un investissement qui, contrairement à l'exploration, augmente ses parts de marché sans accroître l'offre globale, facilitant ainsi la remontée des prix si la demande se redresse.

En outre, comme toute opération de concentration, racheter un concurrent permet d'éliminer un certain nombre d'activités en double, donc de bénéficier d'économies d'échelle, au détriment de l'emploi mais à l'avantage des actionnaires. Surtout si, comme c'est fréquent, on profite de la charrette de licenciements et de fermetures de sites pour se débarrasser d'activités insuffisamment profitables, fermées ou revendues à d'autres. Les concentrations vont donc permettre de réaliser ces économies d'échelle à court terme, notamment dans le secteur du raffinage et de la distribution. " *Dans le domaine du raffinage, par exemple, les capacités demeurent à l'évidence trop importantes. Pour les firmes, c'est un boulet financier. Après celle des années 80, on doit s'attendre à une deuxième vague de fermetures*". note Bernard Bourgeois, chercheur au CNRS.

De 1982 à 1994, l'effectif total des vingt-cinq plus grandes compagnies américaines est passé de 1,45 million à 630 000 salariés. John Brown, le président de BP, estimait lors du rachat d'Amoco pouvoir dégager ainsi 2 milliards de dollars de résultat supplémentaires. Même son de cloche pour le rapprochement Exxon-Mobil, censé rapporter 2,8 milliards de dollars de profits annuels ou chez Total, qui annonce que le rachat de PetroFina devrait augmenter son résultat de 2 milliards de francs.

Ces fusions ont donc d'abord pour objectif de relever à court terme la rentabilité des entreprises. Mais, elles contribuent à assurer aux gagnants du processus actuel une position de force dans la formidable bataille planétaire qui s'annonce pour le contrôle des réserves connues. Il s'agit bien de disposer de la puissance pour éliminer les concurrents sur l'ensemble de la planète. (Source : Denis Clerc et Louis Maurin, *Alternatives économiques*, n° 166, Janvier 1999)

2 - Plusieurs facteurs concourent à l'augmentation du prix du brut depuis plus d'un an. D'abord, les tensions géopolitiques persistantes au Moyen-Orient. L'occupation américaine de l'Irak aurait dû rendre disponibles de nouvelles capacités de production. C'est le contraire qui s'est produit. Le pétrole irakien n'est pas revenu sur le marché, et les infrastructures locales sont la cible d'attentats des opposants à la coalition anglo-américaine. Comme la plupart des autres matières premières, le pétrole doit répondre à une demande mondiale en progression. Celle-ci est passée de 76 millions de barils/jour début 2003 à 81 millions début 2004, en partie pour satisfaire les besoins de la Chine, dont les importations ont augmenté de 30 %.

(Source : *Le Monde de l'économie* du 25 mai 2004)

3 - L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) vient de fêter ses 50 ans à son siège de Vienne. Le 14 septembre 1960, l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak, le Venezuela et le futur Koweït créent à Bagdad le cartel dans l'indifférence générale. L'OPEP détient 70 % des réserves mondiales de pétrole. De 40 % aujourd'hui, sa part de la production s'accroîtra à mesure que celles des pays non OPEP (Russie, Mexique, Norvège...) s'épuiseront. Le développement de la demande des nations émergentes (Chine, Inde...) joue aussi en sa faveur. Son pouvoir de marché ne disparaîtra pas de sitôt. Malgré la crise économique, le cartel est parvenu à maintenir un prix du baril entre 70 et 80 dollars (54 et 62 euros) en 2009-2010 en retirant quotidiennement plus de trois millions de ces barils du marché.

(Source : Jean-Michel Bezat, *Le Monde* du 16 septembre 2010)

Q1 – A quel type de concentration correspond le rachat de Mobil par Exxon ? Justifiez (1 pt)

Q2 – Quels sont les avantages de ce type de concentration ? (3 pts)

Q3 – Comment expliquez-vous la hausse du prix du pétrole ? Utilisez les mécanismes du marché vus en TD et en cours (2 pts)

Q4 – Quelle est la stratégie des pays exportateurs de pétrole ? (1 pt)

CORRIGE

Q1 –

- Coût de production = ensemble des dépenses occasionnées par la production et la vente d'un produit.
- Coûts fixes = dépenses qui ne varient pas lorsque les quantités augmentent ou diminuent.
- Coûts variables = dépenses qui varient plus ou moins proportionnellement selon les quantités produites.

Q2 – Le coût d'installation de l'usine et les coûts de recherche sont préalables à la production. L'entreprise a donc dépensé 90 000 € avant même de produire.

Q3 – Q5

Quantité en barils	Coût fixe	Coût variable	Coût total	Coût fixe moyen	Coût variable moyen	Coût moyen	Chiffre d'affaires	Profit
	En milliers d'euros			En euros			En milliers d'euros	
0	90	0	90	-	-	-	0	- 90
1 000	90	10	100	90	10	100	86	- 14
2 000	90	34	124	45	17	62	172	48
3 000	90	39	129	30	13	43	258	129
4 000	90	46	136	22,5	11,5	34	344	208
5 000	90	65	155	18	13	31	430	275
6 000	90	90	180	15	15	30	516	336
7 000	90	176	266	12,85	25,15	38	602	336
8 000	90	550	640	11,25	68,75	80	688	48

Q4 – On peut expliquer la baisse du coût moyen jusqu'à 6000 barils de deux façons :

- La baisse du coût fixe moyen qui est due à un étalement du coût fixe sur un plus grand nombre de barils de pétrole. Le puits de pétrole est donc utilisé de façon plus efficace lorsqu'il produit beaucoup ;
- La baisse du coût variable moyen qui est due aux rendements croissants : les travailleurs deviennent plus efficaces lorsqu'ils sont plus nombreux (meilleure organisation) et lorsqu'ils produisent plus (effet d'apprentissage).

Q5 – CA = Quantités vendues x prix unitaire ; Profit = CA – coût total ;

Q6 – L'entreprise va produire 7000 barils car c'est à ce niveau qu'elle fait le chiffre d'affaires et le profit maximum.

Q1 – Le rachat de Mobil par Exxon est une concentration horizontale car les deux entreprises produisent le même type de bien : du pétrole.

Q2 – La concentration horizontale offre plusieurs avantages :

- L'entreprise augmente ses parts de marché. Elle va obtenir une position dominante qui lui permet de faire pression sur ses fournisseurs pour obtenir des rabais et donc des coûts de production plus faibles.
- L'entreprise va bénéficier d'économies d'échelle. En effet, elle va pouvoir éliminer toutes les activités qui font double emploi entre les deux firmes (laboratoire de recherche, centre de comptabilité...). Ceci va se traduire par une meilleure utilisation des équipements et le licenciement de salariés qui diminueront les coûts unitaires.
- L'entreprise va pouvoir imposer ses prix soit parce qu'elle détient un monopole soit parce qu'elle s'entend avec le petit nombre de grandes firmes qui reste sur le marché (oligopole).

Q3 – La hausse du prix du pétrole peut s'expliquer de trois façons différentes :

- La demande augmente plus vite que l'offre. En effet, les pays qui se développent rapidement (Chine, Inde...) ont besoin de plus en plus de pétrole pour accompagner leur développement ce qui augmente fortement la demande. Dans le même temps, l'offre de pétrole augmente peu car certains pays pétroliers sont en guerre (Irak, Iran) et parce qu'il est de plus en plus difficile de trouver du pétrole qui devient une ressource rare.
- Le coût d'extraction du pétrole est de plus en plus élevé. En effet, il faut aller le chercher dans des zones de plus en plus lointaines (Alaska,...) et dans la profondeur des océans ce qui exige des investissements colossaux.
- Enfin, le marché du pétrole est un marché oligopolistique. Les pays producteurs et les firmes qui l'achètent sont en petit nombre (oligopole). Ils préfèrent s'entendre pour limiter la production et imposer des prix élevés au lieu de se faire concurrence.

Q4 – Il s'agit d'une stratégie d'entente ou de cartel. Chaque producteur dispose d'une part de marché qu'il ne doit pas dépasser afin de limiter l'offre et d'obtenir des prix plus élevés.

INTERROGATION ECRITE N° 2

NOM.....

Classe :

CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

1 – Entreprise et coût de production

De nouvelles machines sont en phase de test dans l'usine de chaussettes Kindy, à Moliens (Oise). Elles permettent de gagner 20 % de temps sur la confection. Un petit robot retourne le tube de maille - opération qui s'effectuait jusqu'alors manuellement - et la machine coud à vive allure la pointe, par une technique de remailage. Si bien que la couture ne se sent plus au niveau des orteils. Avec ces nouvelles chaînes de fabrication, les chaussettes sortent pliées et mises en boîte, sans intervention manuelle.

Joël Pétilion, président du directoire de Kindy, évalue à 2,5 millions d'euros les investissements réalisés pour rénover son parc de machines. Fait rare dans le textile hexagonal, il embauche. Il vient d'intégrer 10 techniciens qualifiés en informatique et robotique et en recrutera 25 au total d'ici à fin 2012, ce qui portera à 175 le nombre de salariés à Moliens.

Une toute petite partie de la confection est encore réalisée sur ce site. Les délocalisations ont démarré en 1999. En douze ans, des plans sociaux¹ sévères se sont succédé, faisant fondre les effectifs de 700 à 160 salariés. Sur les 30 millions de paires fabriquées par le groupe - essentiellement en Turquie, Italie et Chine - seules 10 % sont produites dans l'Oise.

L'usine française n'a conservé que le haut de gamme, les produits à forte marge, qui "supportent les coûts de main-d'oeuvre français", dit M. Pétilion. C'est le cas des collections de chaussettes de bien-être vendues en pharmacie. Kindy a déposé une quinzaine de brevets dans ce domaine. La ligne de chaussettes pour sportifs, Thyo, est aussi réalisée en Picardie.

Cette usine qui a compté, à son âge d'or, plus de 500 machines à tricoter (60 aujourd'hui) s'est transformée, au fil des années, en un gigantesque lieu de stockage. Six millions de paires de chaussettes, fabriquées ailleurs, y transitent, avant d'être renvoyées en grandes surfaces. Depuis deux ans, Kindy, qui exploitait déjà Le Coq sportif, a récupéré la licence de fabrication des chaussettes Dim, précédemment gérée par Tricotage des Vosges (Bleu Forêt).

Société familiale cotée, Kindy, qui est aussi présente dans la chaussure pour enfants avec Catimini et GBB, a affiché un chiffre d'affaires en hausse de 8,6 %, à 45,3 millions d'euros sur l'exercice clos fin juin. Son bénéfice net a atteint 3,1 millions, alors que les exercices 2 008 et 2 009 avaient été déficitaires.

(Source : Nicole Vulser, *Le Monde* du 04 novembre 2011)

Plans sociaux¹ = Ensemble des mesures prises par une entreprise au moment d'un licenciement collectif économique, destinées au reclassement des salariés licenciés.

- Q1** – Quels sont les deux facteurs de production utilisés pour produire une chaussette ? Donnez leur définition précise (2 pts)
Q2 – Quels sont les choix de l'entreprise pour sa combinaison productive ? (2 pts)
Q3 – Expliquez pourquoi l'entreprise utilise des robots pour produire des chaussettes (1 pt)
Q4 – Expliquez pourquoi l'entreprise délocalise le reste de sa production ? (1 pt)
Q5 – Expliquez le sens de la phrase soulignée (1 pt)
Q6 – Quelles sont les conséquences de ces deux stratégies de l'entreprise pour l'emploi ? (2 pts)
Q7 – Définissez le chiffre d'affaire et le bénéfice net (1 pt)

2 – Le calcul du coût unitaire

Coût salarial horaire et productivité horaire dans une usine en France et dans une usine en Chine

	Usine française		Usine chinoise	
	2000	2010	2000	2010
Coût salarial horaire en €	20	32	2	5
Nombre de produits à l'heure	15	27	1	10
Coût salarial pour un produit				

Q1 – Calculez le coût salarial unitaire pour les deux usines aux deux dates (deux chiffres après la virgule) et reportez vos résultats dans le tableau (2 pts).

Q2 – Quelles sont les deux observations que vous pouvez tirer de vos calculs ? (2 pts)

3 – Organisation du travail et coût unitaire

C'est par les mains que ça a commencé. A force de gestes répétitifs : presser, saisir, presser... Pascale (un prénom d'emprunt) a travaillé quatorze ans durant sur les lignes de fabrication des enrouleurs. Jusqu'au jour où ses mains ont lâché. Opérée des métacarpes, la jeune femme a-t-elle repris trop vite le chemin de l'usine ? Après les mains, le dos... "*Une fois qu'on est abîmé, ça reste*", juge l'ouvrière de 44 ans. Est-ce la faute au *lean manufacturing*, qui rabote à l'extrême le mouvement du travail, au point, comme le dit Rémi Leroy, délégué du personnel et représentant CGT au comité d'entreprise de l'usine Autoliv de Gournay-en-Bray, qu'*"il n'y a plus de métier, juste des gestes"* ?

Champion de l'airbag et de la ceinture de sécurité, le suédois Autoliv figure parmi les équipementiers automobiles les plus prospères au monde. L'usine de Gournay-en-Bray (il y en a quatre autres en France) emploie 800 personnes. On est loin de l'âge d'or quand, en 1992, la société a vu la demande exploser - et les effectifs de l'usine s'envoler - grâce à son quasi-monopole sur le marché de l'airbag. En 2000, l'usine compte 1 800 salariés. Confrontés à une demande énorme des commanditaires (PSA, Renault, etc.), les dirigeants d'Autoliv s'adaptent. En recrutant, mais pas seulement.

Le *lean manufacturing* fait son entrée "peu à peu", se souvient Noam Lesueur, délégué CFDT. Lui et ses collègues, employés à l'atelier des prototypes, voient arriver un sigle bizarre, le "5F". Il s'agit d'une méthode de rangement : "Il faut identifier chaque outil, l'envelopper dans de la mousse après usage, ranger chaque chose à sa place, toujours la même, etc.. Bref, au début, ça faisait plutôt sourire." Puis apparaissent d'autres mots : le "kaisen" (amélioration continue, en japonais), les "muda" (temps perdu, geste inutile) et la "lean value" (réduction des coûts, en anglais), auxquels s'ajoute l'impératif "zéro défaut"... Les mots changent - et, avec eux, la culture de l'entreprise.

Catherine Parisy, 51 ans, déléguée CGT et secrétaire du comité d'entreprise, est entrée à l'usine de Gournay il y a trente-trois ans. Elle a connu le travail en ligne, puis la révolution du travail en U et du "kaisen". Les postes assis sont devenus l'exception. Puis on a supprimé les convoyeurs (tapis roulants). Désormais, "on bosse debout, en se passant les pièces de la main à la main". Chacun est tenu d'"optimiser" sa manière de travailler. "On s'impose à nous-même des rythmes qui nous cassent", résume M^{me} Parisy. Selon les syndicats, dans les ateliers de production, un quart des effectifs souffre de troubles musculo-squelettiques (TMS). "Théoriquement, ces personnes devraient se voir offrir un poste qui leur soit adapté. Mais ça coûterait cher, plus cher que de les laisser rester chez eux, à ne rien faire. C'est ce qui est fait", soulignent les syndicalistes.

Quand M^{me} Parisy a commencé à travailler, à l'âge de 16 ans, "malgré les cadences, assure-t-elle, il y avait une bonne ambiance". Pascale confirme : "Comme il y avait du stock d'avance, si l'une de nous flanchait, on pouvait se solidariser. Désormais, on ne peut plus : on est à flux tendu." Dans les bureaux, plus encore qu'à l'atelier, le personnel est "complètement atomisé", regrette le cégétiste Rémi Leroy, technicien à la maintenance informatique : "C'est une culture nouvelle - celle du "chacun sa peau"..."

(Source : Catherine Simon, *Le Monde* du 30 août 2011)

Q1 – Expliquez pourquoi la division du travail et le convoyeur diminue le coût de fabrication d'un produit (2 pts)

Q2 – Expliquez la phrase soulignée (1 pt)

Q3 – Quelles sont les conséquences pour les travailleurs de ce type d'organisation du travail ? (3 pts)

CORRIGE

Q1 – La production mobilise le facteur travail (nombre de travailleurs, durée annuelle du travail, qualification des travailleurs) et le facteur capital qui comprend le capital fixe (biens d'équipement d'une durée de vie supérieure à 1 an et bâtiments) et le capital circulant (ensemble des consommations intermédiaires).

Q2 – L'entreprise Kindy a choisi deux combinaisons différentes :

- En France, elle utilise des machines automatiques (robot) et peu de travailleurs qui sont qualifiés. La combinaison est très capitalistique.
- En Chine, elle utilise beaucoup de travailleurs peu qualifiés et des machines plus simples. La combinaison est intensive en travail.

Q3 – Le robot effectue la tâche productive plus rapidement et avec plus de précision ce qui augmente le nombre de chaussettes produites à l'heure, c'est-à-dire la productivité horaire.

Q4 – L'entreprise délocalise le reste de sa production dans les pays émergents pour bénéficier de la faiblesse des coûts salariaux et pouvoir vendre des chaussettes classiques à bas prix.

Q5 – En France les salaires et les cotisations sociales sont beaucoup plus élevés qu'en Chine. Le coût de fabrication de la chaussette est donc très élevé. Pour pouvoir les vendre à un prix plus élevé que le coût unitaire (marge), il faut que la chaussette soit d'une très grande qualité.

Q6 – La stratégie de Kindy a deux conséquences pour l'emploi :

- Elle supprime les emplois peu qualifiés qui sont délocalisés dans les pays émergents (suppression de $700 - 160 = 540$ emplois) ;
- Elle crée des emplois qualifiés pour maîtriser la technologie des robots (recrutement de 25 techniciens qualifiés en informatique)

Q7 –

- Chiffre d'affaires = recettes provenant des ventes = production vendue x prix unitaire hors taxe
- Bénéfice net = Chiffres d'affaires – coûts de production

Q1 – Coût salarial horaire et productivité horaire dans une usine en France et dans une usine en Chine

	Usine française		Usine chinoise	
	2000	2010	2000	2010
Coût salarial horaire en €	20	32	2	5
Nombre de produits à l'heure	15	27	1	10
Coût salarial pour un produit	$20/15 = 1,33$	1,18	2	0,5

Q2 – D'une part, un salaire élevé (en 2000 les salaires français sont 10 fois supérieurs aux salaires chinois) ne signifie pas des coûts unitaires plus élevés car la productivité d'un travailleur français est 15 fois supérieure à celle d'un chinois. D'autre part, lorsque la hausse de la productivité (elle est multipliée par 10 en Chine entre 2000 et 2010) est supérieure à la hausse des salaires (ils sont multipliés par 2,5 en Chine en 10 ans), le coût unitaire baisse fortement (il est divisé par 4 en Chine).

Q1 – Le convoyeur amène le produit à réaliser devant chaque poste de travail. Les ouvriers n'ont pas à se déplacer ce qui réduit les temps morts et permet de produire plus de biens en une heure (hausse de la productivité horaire).

Q2 – Le travail est tellement décomposé en gestes simples et spécialisés que le travailleur ne sait pas faire le produit en son entier. Il a perdu son métier et est réduit à des gestes mécaniques.

Q3 – Ce type d'organisation a plusieurs conséquences :

- Elle dégrade leurs conditions de travail : montée du stress, absence de pause, troubles musculo-squelettiques dus à des mauvaises positions au travail ou à des charges trop lourdes...
- Elle casse le collectif de travail : avant les travailleurs étaient solidaires entre eux ; maintenant c'est chacun pour soi.
- Elle augmente la productivité du travail et diminue les coûts unitaires en réduisant drastiquement les temps morts.

